



BRANCHE	SECTION(S)	ÉPREUVE ÉCRITE
PHILOSOPHIE	E, F	Durée de l'épreuve : 150 min. Date de l'épreuve : 20/05/2021

PARTIE I – NOTIONS, THÉORIES, AUTEURS

SUJET 1 : THÉORIE POLITIQUE

Répondez au choix à trois des quatre questions suivantes : (3 x 5 p.)

- 1.1 Der österreichische Ökonom Ludwig von Mises (1881–1973) meint: „Nicht aus Liebe zu den Mitmenschen, sondern aus Liebe zu sich selbst zieht der in Gesellschaft lebende Mensch den Frieden und die einträgliche Zusammenarbeit dem unsozialen Gegeneinander vor.“¹
Würde Hobbes dem zustimmen? Erläutern Sie.
- 1.2 D'après Benjamin Constant, l'exercice des droits politiques n'est plus une source de jouissances pour l'homme moderne. Pourquoi ?
- 1.3 Le penseur syrien Abd al-Rahmân al-Kawâkibî (1855–1902) constate : « Pour le politique, le mal est l'existence de dirigeants sans contrôle et le remède est de leur imposer des limites. »²
Benjamin Constant souscrirait-il à ce constat ? Quel est donc le « remède » qu'il nous propose ?
- 1.4 Welche Kritik übt Leo Strauss am Historismus? Welche Verbindung gibt es hier zum Rechtspositivismus?

SUJET 2 : ÉTHIQUE

Répondez au choix à trois des quatre questions suivantes : (3 x 5 p.)

- 2.1 Wie versucht Schopenhauer uns davon zu überzeugen, dass die einzige moralische Triebfeder das Mitleid ist?
- 2.2 Der britische Philosoph Bertrand Russell (1872–1970) gesteht: „Das Predigen einer altruistischen Moral erscheint mir irgendwie nutzlos, weil es nur solche aufrütteln kann, die bereits altruistische Wünsche hegen.“³
Scheint Ihnen dieser Vorwurf auch die Mitleidsethik Schopenhauers zu treffen? Begründen Sie.
- 2.3 Laut John Stuart Mill sind nicht alle Formen der Lust gleichwertig. Welches Qualitätsprüfungsverfahren („test of quality“) schlägt er vor und wie sieht demnach der Maßstab aus, an dem die Qualität einer Lust gemessen wird?
- 2.4 Um uns davon zu überzeugen, dass das utilitaristische Handlungsprinzip falsch ist, führt Leonard Nelson (1882–1927) u. a. folgendes Beispiel an: „Auch ist jedermann befugt, Personen, die ihm un bequem sind, umzubringen, falls er dies nur in solcher Weise tut, dass der dem anderen dabei zugefügte Schmerz nicht größer wird als die ihm selbst daraus erwachsende Lust; und er ist dazu wieder nicht nur befugt, sondern sogar verpflichtet.“⁴
Zeigen Sie unter Berufung auf einige Gedanken Mills, dass diese „Kritik“ des Utilitarismus lächerlich ist.

1. Ludwig von Mises: Menschliches Handeln Bd. 1, Wien: mises.at 2019, S. 184.

2. Abd al-Rahmân al-Kawâkibî : Du despotisme, Paris : Actes Sud 2016, p. 17.

3. Bertrand Russell: *Kann der Mensch rational sein?*, in: Wissen und Wahn, München: Drei Masken 1930, S. 49-63, hier S. 60.

4. Leonard Nelson: *Gesammelte Schriften IV. Kritik der praktischen Vernunft*, Fürth: Martin Klaussner 1972, S. 638. (§311).

PARTIE II : TRAVAIL SUR DOCUMENT

Albert Mendiri (*1946) : L'art est un langage

[Cours de philosophie, Saint-Denis : Éd. Connaissances et Savoirs 2016, p. 223/224.]

L'œuvre d'art, à la différence de l'œuvre artisanale, a pour fonction d'exprimer de manière gratuite¹ un sens humain, un message, et ce, par la médiation d'une œuvre sensible, quels que soient les supports sensibles auxquels elle fait appel, que ces supports soient visuels, auditifs ou purement imaginatifs dans le cas de la littérature. Dès lors, un rapprochement avec le langage ordinaire semble pouvoir s'établir puisque ce dernier a pour fonction d'exprimer la pensée, de communiquer des messages, ou, de manière gratuite, d'échanger pour le plaisir d'échanger sans aucun apport d'informations nouvelles.

[...]

Cependant, [...] ces deux types de langage présentent des différences importantes qu'il nous faut maintenant examiner.

Remarquons en premier lieu, que hormis la littérature, le contemplateur, c'est-à-dire celui qui se confronte à une œuvre d'art afin d'en saisir le sens et de jouir de ses éventuelles qualités esthétiques, a l'impression qu'il peut immédiatement accéder à ce sens sans passer par la connaissance d'un code conventionnel ou arbitraire comme c'est le cas concernant la compréhension des langues ordinaires. Certes, cette impression mérite d'être nuancée et critiquée. Parfois pour ne pas dire la plupart du temps, ce n'est qu'après une longue familiarisation avec une œuvre que le contemplateur est à même d'en saisir la qualité et le véritable intérêt et donc d'accéder éventuellement et pleinement au plaisir esthétique suscité par l'œuvre en question.

Il n'en reste pas moins vrai que n'importe quel sujet verra naître en lui une réaction première face à une œuvre d'art, celle-ci provoquant son intérêt, alimentant son rejet ou l'invitant à l'indifférence. Ce n'est pas le cas si je suis confronté à un texte écrit en une langue étrangère qui m'est complètement inconnue. Son sens m'est totalement inac-

cessible et le texte en question ne me parle pas. En revanche, il n'en va pas de même concernant les œuvres d'art qui diffusent immédiatement un premier sens, peut-être erroné d'ailleurs, et ce, sans qu'il soit besoin, comme nous l'avons déjà dit, de maîtriser un code arbitraire. L'art se dévoile en premier lieu comme un langage universel, transcendant² les cultures et les époques.

Ce constat, même en tenant compte des limites et des incertitudes que nous venons d'évoquer, est remarquable et pour tout dire étonnant. Grâce à l'œuvre d'art il nous est possible d'entrer en communication avec des civilisations lointaines ou plus précisément ces dernières, au-delà de leurs singularités irréductibles et le plus souvent inconnues du contemplateur, se montrent capables de transmettre un message à valeur universelle concernant l'humaine condition.

Cela est d'autant plus étonnant à première vue qu'il nous faut rappeler qu'une œuvre d'art est une œuvre unique, exprimant de manière unique un homme unique, à savoir l'âme de son auteur. De ce point de vue, l'œuvre d'art semble pouvoir surmonter l'obstacle le plus difficile qui se présente aux langues ordinaires, à savoir l'expression de nos singularités alors que pour leur part, leurs codes conventionnels semblent les condamner à n'exprimer que ce qui est commun à tous et ce qui est, en conséquence, le plus superficiel nous concernant.

Il y a là un paradoxe apparent. [...] Osons une hypothèse : peut-être que la qualité d'une œuvre d'art réside-t-elle précisément dans la capacité de son auteur à exprimer de manière singulière et unique ce qu'il y a d'universel en l'homme.

(537 mots)

1. *gratuit* : ici au sens de : libre, arbitraire.

2. *transcender* : dépasser, se situer au-delà de qqch.

- 3.1** De quel courant de théories esthétiques ce texte est-il représentatif ? (Motivez !) **(5 p.)**
- 3.2** En quel sens une œuvre d'art se laisse-t-elle rapprocher du langage ordinaire ? Quelle différence essentielle existe-t-il cependant ? **(5 p.)**
- 3.3** Pourquoi la littérature constitue-t-elle une exception à cette thèse sur le langage de l'art ? **(5 p.)**
- 3.4** Expliquez à l'aide d'un exemple l'hypothèse de l'auteur selon laquelle la qualité d'une œuvre d'art résiderait dans la capacité « à exprimer de manière singulière et unique ce qu'il y a d'universel en l'homme ». **(5 p.)**

PARTIE III : QUESTION DE RÉFLEXION PERSONNELLE

Traitez au choix un des deux sujets suivants :

(10 p.)

4.1 D'après Thomas d'Aquin (1224–1274), la vérité peut être définie comme suit :

« *Veritas consistit in adaequatione intellectus et rei.* » (Summa theologiae I, q.21, a.2)

(La vérité consiste en l'adéquation de la pensée et des choses, c.-à-d. une idée est vraie si elle décrit adéquatement – d'une manière appropriée – les choses telles qu'elles sont.)

Cette définition vous semble-t-elle problématique ?

4.2



< Charles Thomson : *Sir Nicholas Sarota Makes an Acquisitions Decision*, 2000, Öl und Acryl auf Leinwand, 102 x 76 cm.

Anmerkungen:

Nicholas Sarota ist ein britischer Kunsthistoriker der von 1988 bis 2017 Direktor des Museums *Tate Britain* war, das die weltweit größte Sammlung britischer Kunst beherbergt.

Tracey Emin ist eine britische Künstlerin, deren wohl bekanntestes Werk *My Bed* (1988) u. a. aus ihrem eigenen zerwühlten und verschmutzten Bett, benutzten Kondomen und ihrer getragenen Unterhose bestand.

Auf welches grundsätzliche kunstphilosophische Problem macht die Bildsatire von Charles Thomson aufmerksam? An welchen Kriterien lässt sich nun Ihrer Meinung nach der künstlerische Wert eines Werkes festmachen?